

Ode aux festivals

Elza Kephart

Number 195, July 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kephart, E. (2020). Ode aux festivals. *24 images*, (195), 132–133.

Ode aux festivals

par ELZA KEPHART, cinéaste

Au printemps 2017, quand j'ai appris la nouvelle que mon film *Slaxx* allait être financé en production, cela a été un des moments les plus merveilleux de ma vie.

Cette idée date de 2001 (oui, 2001!) et raconte l'histoire d'une paire de pantalons tueurs, venue à la vie pour se venger des méfaits d'une compagnie de vêtements exploiteuse et malhonnête. *Slaxx* allait être le premier film de ma carrière financé « dans le système ».

Fast forward : printemps 2020. La Covid-19 envahit toutes nos vies. Un ami m'apprend que le FIFA (Festival international du film sur l'art) est annulé, et donc la première de son film. Je ne m'imagine pas que cela me touchera... La première de *Slaxx* n'a pas été annoncée, mais nous croisons fort nos doigts pour qu'il soit présenté à Fantasia, le festival où le projet a vu le jour lors du marché de Frontière, et celui aussi qui a présenté mon premier long métrage, *Graveyard Alive*. J'attends

avec impatience les nouvelles des annulations et, finalement, j'apprends que cela a également touché Fantasia. L'évènement est reporté du 20 août au 2 septembre, et deviendra un festival virtuel.

C'est à ce moment que l'angoisse me prend : une première sans salle, est-ce encore une première ? C'est aussi à ce moment que tout mon amour pour le cinéma en salle, en groupe, devant des spectateurs me tombe dessus comme une tonne de briques. Oui, un film peut être vu en ligne, mais pour une cinéaste, rien ne vaut le sentiment magnifique de présenter son film à un public, de l'entendre rire, crier, d'entendre les applaudissements, d'en discuter à la fin. (Bien sûr j'imagine une réception positive !). J'ai tant imaginé ce moment que de savoir qu'il n'arrivera

pas comme dans mon imagination me plonge dans une mini-déprime. Pas de première en salle? Est-ce que cela se prolongera au cours de l'année, donc pas du tout de tournée en festivals pour *Slaxx*? Je me remémorais les tournées de mes autres longs métrages, *Graveyard Alive* et *Go in the Wilderness*, moments auxquels je dois certains des meilleurs souvenirs de ma vie de cinéaste.

Et c'est là aussi que je me suis rendu compte à quel point les festivals sont importants, même primordiaux, non seulement pour moi en tant que cinéaste, mais également pour les cinéphiles. Les festivals sont des lieux de découvertes, de rencontres, d'échanges de connaissances, d'échange d'énergie. Pendant un festival, nous baignons dans une atmosphère de fête, de carnaval, de frénésie même; courir d'une salle à une autre, manger un sandwich entre deux films, se bourrer de café pour rester réveillée jusqu'à la séance de minuit...

Je parcours les festivals depuis mon adolescence. J'ai commencé à aller à Fantasia à l'occasion de sa deuxième édition en 1997! Quoi de mieux pour une cinéaste de genre en herbe que de se plonger dans l'atmosphère onirique et magique de cet évènement chaque été. Fantasia est sans pareil. Les gens rient, crient, donnent des répliques à l'écran. Au fil des années, le festival est devenu pour nous une grande famille. Chaque été, nous nous retrouvons, amoureux

hétéroclites des films de genre, y ayant trouvé notre tribu.

L'équipe de *Slaxx* devra donc réimaginer sa première, où qu'elle soit. Sera-ce un Facebook « live » avant et après la présentation? Une première dans un « drive-in » où les règles de confinement pourront être respectées, en même temps que de nous permettre de partager ensemble ce moment précieux? Je n'ai pas encore de réponse, mais c'est certain qu'après avoir produit un film sur des pantalons tueurs (ce qui requiert tout un arsenal créatif!), nous allons trouver une solution à ce défi.

J'espère également que la restriction d'accès aux évènements culturels sera levée cet automne. Montréal étant une ville de festivals, cette saison sera très bizarre si nous ne pouvons pas non plus nous réunir au Festival du nouveau cinéma, aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal, au festival Image+Nation, et à tous les autres festivals qui animent nos écrans « off-line » à l'année longue.

Quand le confinement pour les évènements culturels sera chose du passé, je m'engage à soutenir les festivals de Montréal avec ferveur et enthousiasme, avec un amour non seulement du cinéma, mais aussi des échanges sociaux que permettent ces grandes rencontres qui font vibrer en nous l'amour du visionnement dans une grande salle obscure, entouré.e.s de passionné.e.s du 7^e art.